L'écho d'

Numéro 49

Mai 2013

Le Mot du Président

CONVIVIALITÉ

Le repas, pris tous les ans en compagnie des animateurs du Centre Agapê, est un moment de partage, d'échange et de dialogue sur les activités et les soucis que les uns et les autres ont ; l'écoute et les propositions n'ont pas manqué. Le groupe cuisine avait préparé un repas appétissant. Merci à toutes les personnes qui ont contribué à la réussite de cette soirée.

La grande nouvelle pour nous a été la découverte du site Internet, pris en charge par des agapêens et élaboré par un informaticien ; là encore les remarques n'ont pas manqué pour améliorer la présentation et le rendre plus convivial.

Le mot convivial est très à la mode actuellement, en particulier en ce qui concerne les outils informatiques qui doivent être utilisés avec un minimum de connaissance pour un maximum d'efficacité ou de facilité d'utilisation.

Mais le mot convivial est connu depuis longtemps par les animateurs du Centre Agapê, qui ont favorisé la tolérance et les échanges réciproques entre les personnes qui le compose ou qui ont eu des contacts avec eux.

Jean Yorgui

CENTRE AGAPÊ
11 rue Marmontel
63000 CLERMONT-FERRAND

LE MOT DU PASTEUR

Vendredi 12 avril j'ai pu assister au repas Agapè des animateurs. Tous les responsables d'activités étaient là. Autour d'un bon repas, j'ai pu découvrir combien ces activités sont variées. En partageant une activité, des personnes partagent bien plus que cela : de la bienveillance, de la compassion, de l'écoute, du rire, de l'amitié. Moi qui ne participe à aucune, sauf de temps en temps (conférences surtout), j'ai pu ainsi toucher du doigt qu'Agapè est un lieu qui permet à des personnes de vivre des choses ensemble, à travers des groupes variés.
Je vous partage une lecture récente qui peut nous aider tous à ce « vivre ensemble ».

C'est un extrait des Pirké Aboth. Pirké Aboth est un petit livre contenant des maximes de différents rabbins ayant vécu au temps des premiers chrétiens.

« Ben Zoma disait :

- qui est sage ? ***Celui qui ne dédaigne les leçons de personne, ainsi qu'il est dit dans l'Ecriture :*** *« c'est par tous ceux qui m'ont enseigné que je suis devenu sage »* **Psaume 119/99**.

– qui est fort ? ***Celui qui sait vaincre ses passions, ainsi qu'il est dit dans l'Ecriture :*** *« celui qui peut maîtriser sa colère a plus de mérite qu'un guerrier, et celui qui domine son esprit plus que celui qui prend une ville »* **Proverbes 16/32**.

– qui est riche ? ***Celui qui sait se contenter de ce qu'il possède, ainsi qu'il est écrit :*** *« si tu te nourris du travail de tes mains, heureux es-tu, le bien est ton partage »* **Psaume 128/2**. ***Heureux es-tu dans ce monde, et le bien sera ton partage dans l'autre.***

– qui est respectable ? ***Celui qui respecte son prochain, ainsi qu'il est dit :*** *« j'honore ceux qui m'honorent ; ceux qui me méprisent seront méprisés »* **I Samuel 2/30**

Matthias H., pasteur

Nouvelle activité à la rentrée :

« Jeux d'échecs »

1er jeudi de chaque mois à 14h 30

SYNAGOGUE BEIT YAACOV

(Rue des quatre Passeports)

Après la destruction du second temple de Jérusalem (en 70 de l'ère commune), des communautés juives s'implantent à Marseille, puis le long de la vallée du Rhône avant d'atteindre Clermont-Fd. Au Vème siècle, le « quartier juif » se situe aux alentours de l'actuelle rue Fontgiève (qui veut dire fontaine des Juifs) et au pied de la colline de Montjuzet (qui signifie montagne des Juifs). Fontgiève reste le quartier des Juifs pendant tout le Moyen Âge. A partir du XIVème siècle, on perd leur trace. Il est probable que, suite à la peste noire et aux persécutions, ils se dispersent avant de quitter le Royaume d'où ils sont bannis en 1615. A la fin du XVIIIème siècle, ils reviennent s'installer, toujours dans le quartier Fongiève.

Sous le Second-Empire, la communauté juive clermontoise confie le soin à François Louis Jarrier (1829-1881), architecte de la ville, de transformer la « maison Roger » en lieu de culte : la synagogue des Quatre-Passeports inaugurée le 20mars 1862. De dimension modeste (6m sur 11m), le bâtiment passerait presque inaperçu si JARRIER ne l'avait doté d'une façade tripartite présentant un faux corps central en pierre de Volvic. Au-dessus, deux baies percées dans le mur sont surmontées par les tables de la Loi en pierre de Volvic. Elles sont maintenues et mises en valeur par deux volutes latérales auxquelles une guirlande est attachée. La porte, encadrée de deux pilastres, est surmontée de l'inscription « Temple »et couronnée d'un fronton au centre duquel est incrusté un motif décoratif de marbre blanc entouré de rinceaux

Dans les premiers temps de l'occupation, la synagogue connut une fréquentation assidue. Avec les premières rafles de juifs fin 1942, la synagogue cessa d'être fréquentée. Elle rouvrit ses portes dès la fin de la guerre.
En 1966, le lieu de culte est transféré dans un appartement rue Blatin et la synagogue des Quatre-Passeports est vendue à une loge maçonnique en 1978.En 1990, la synagogue est à nouveau cédée. Un mécène la rachète pour en faire don à la communauté juive de Clermont-Ferrand. Seul témoin en Auvergne de la présence juive, cet édifice devrait devenir un lieu de mémoire dédié à la mémoire des justes auvergnats. Cet édifice a été inscrit à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques en 2006

LE JUDAISME
En franchissant la porte de la Rue Blatin, nous avons été accueillis par deux personnes, qui, à tour de rôle, nous ont appris les rudiments du Judaïsme.
L'Oratoire : Pièce rectangulaire avec un autel, orienté à l'Est, sur lequel sont déposés trois rouleaux de thoras, qui peuvent être ouverts et lus sur deux écritoires qui se font face. La place des hommes et des femmes, séparés pendant l'office, est matérialisée par un muret en bois.
L'enseignement : La religion juive consiste plutôt en un ensemble de pratiques qu'en un système de dogmes bien définis. Le Décalogue résume la morale juive. Beaucoup de pratiques bibliques semblent d'origine païenne ou sont de simples conseils d'hygiène. La plus importante des pratiques est la circoncision. La circoncision a lieu lorsque le bébé a huit jours, s'il pèse plus de trois kilos.

Le rituel des prières est abondant. Le juif prie trois fois par jour, avant et après les repas. Les synagogues sont les locaux ou l'on se réunit pour prier ensemble; il faut dix personnes males pour que la prière ait le caractère d'un office public. Outre les prières proprement dite, l'office comprend des cantiques, des psaumes.
La principale fête est le ***SABBAT,*** qui revient tous les samedis : ce jour-là, la ménagère ne travaille pas, les repas doivent être préparés la veille, les lumières sont éteintes, et le service divin est plus solennel : on lit publiquement d'après le « rouleau sacré » une des 50 divisions hebdomadaires établies dans le « tentateuque », cette lecture est faite par sept fidèles appelés à tour de rôle. Le ***SABBAT***, finit le soir, au coucher du soleil.

Les autres fêtes d'origine biblique sont :
PAQUE ou ***PESSAH***, qui dure huit jours et commence le 15Nisan(septième mois).La ***PAQUE*** est l'ancienne fête du Printemps, rattachée au souvenir de la sortie d'Egypte ; pendant toute sa durée, on mange du pain sans levain
PENTECOTE : cinquante jours après ***PAQUES***, la ***PENTECOTE*** est l'ancienne fête des prémices.
NOUVEL AN, *le* premier Tisriannoncé par le son du cor
JOUR des EXPIATIONS ou (Yom kippour), dix jours après le nouvel an, consacré au jeûne, à l'inaction et aux pénitences
FETE DES CABANES ou *TABERNACLES*, cinq jours après kippour, elle dure sept jours ; c'est l'ancienne fête de la récolte des fruits et des vendanges : de là, l'usage des tentes dressées en plein air, l'offrande du cédrat et du loubab. La cabane rappelle ce qu'ont vécu les Hébreux dans le désert, on a l'obligation d'y prendre les repas et même d'y dormir une trentaine pendant huit jours: les cinq livres de la thora sont lus dans l'année. La section de la semaine est expliquée par le rabbin hébreu.
Le jour du Sabbat, on prend l'apéritif au sein de la synagogue, on distribue des confiseries aux enfants
On change de rabbin tous les deux ans. Ils doivent avoir le bac et suivre pendant trois ans une formation, à l'issue de laquelle ils sont envoyés dans une communauté de province. Ils peuvent avoir une aumônerie, visiter les prisons. Les enfants (surtout les garçons), apprennent l'hébreu. Le dimanche matin est réservé pour l'étude des enfants.
La communauté de CLERMONT-FERRAND regroupe environ une centaine de familles.

Suzanne Fondeville

L'atelier informatique : un espace numérique et une équipe de bénévoles pour tous.

Grâce au partenariat de la Fondation Orange, l'atelier informatique du Centre Agapê a fait peau neuve l'an dernier. Son matériel est la disposition de tous, initiés ou non.

A la rentrée prochaine, vous serez les bienvenus pour des sessions de :

- découverte des multiples usages de l'informatique et de l'Internet ;
- d'apprentissage ou de développement des techniques (traitement de texte, gestion des fichiers, photos numériques, diaporamas, …).

Comme par le passé, les animateurs continueront à répondre aux demandes ponctuelles et des postes en libre-service seront à votre disposition.

SORTIE EN BOURBONNAIS

Après un incident de départ (car trop petit) et une sortie laborieuse de Clermont à l'heure du départ au travail, nous voici roulant vers le Bourbonnais.

La première visite est destinée à l'Abbaye Saint-Gilbert, du 12ème siècle, à quelques kilomètres de Saint-Pourçain. Elle a été restaurée par un particulier et sert aujourd'hui de chambres d'hôtes, mais l'ancien chauffoir des moines et la salle capitulaire qui sont classés restent accessibles au public.

A Saint-Pourçain, où coule la Sioule, une guide du patrimoine nous conduit au cœur de la ville qui, à l'origine fut un monastère dont un moine au départ gardien de pourceaux, puis faiseur de miracles devint le père abbé, c'était Porcianus qui donna son nom à la ville. Celle ci est reconnaissable par les deux tours qui se dressent côte à côte : le clocher de l'église et la tour de l'horloge qui fut tour de défense du monastère.

Sur place se trouve l'Hôtel de Ville, ancienne demeure de la famille de Fontange dont fut issue une favorite de Louis XIV.

L'église Sainte Croix édifiée du 11ème au 15ème siècle ? est curieuse à plus d'un titre : mélange de roman et de gothique elle a un chœur désaxé par rapport à la nef, une voute en carène de bateau renversé ; le côté nord du transept abrite un Ecce homo taillé d'un seul bloc particulièrement réaliste.

Nous quittons la ville en traversant le vignoble qui fait sa renommée pour arriver dans le boccage bourbonnais où se situe Bourbon l'Archambault qui nous accueille pour un déjeuner qui se termine par des souhaits d'anniversaire (gâteau avec une seule bougie mais ce n'est pas pour un bébé !).

L'après-midi est occupé par la visite de la partie thermale de la ville dont les eaux jaillissant à 57°, sont à l'origine de cette fonction de l'époque gallo romaine aux thermes des moines qui virent se succéder entre autres célébrités : Mme de Montespan et le Prince de Talleyrand, jusqu'aux thermes modernes de la fin du 19ème siècle : superbe construction avec un hall grandiose, mosaïques et plafond vouté.

En montant derrière l'établissement nous avons longé les allées Montespan jusqu'au panorama qui permet de découvrir l'ensemble de la forteresse médiévale (berceau de la famille de Bourbon) qui a conservé trois tours nord et une tour d'angle de l'ancienne enceinte : la tour Qui Qu'en Grogne.

Sur la route du retour nous faisons une halte remarquable au milieu des champs, au bord de la Sioule près de Bayet où un couple a transformé la ferme familiale pour la culture des fleurs séchées de toutes sortes, surprise très appréciée des participants.

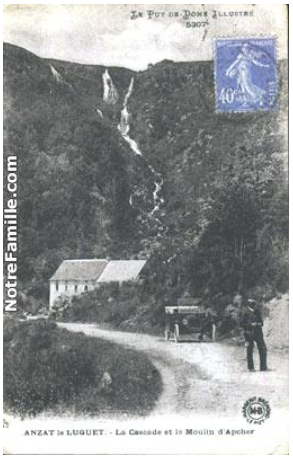
Merci à Jacqueline et Simone, on en redemande.

Suzanne Delacroix

JOURNEE FEU et EAU en CEZALLIER

En ce 16 mai à la météo maussade nous nous retrouvons 35 pour prendre le car en direction du Cézallier. Et ceci sous la houlette d'Huguette pour qui, pour des raisons familiales, c'est la dernière fois qu'elle organise une journée de ce type, ce que tout le monde à Agapê comprend mais regrette.
Tout au long de cette journée, le temps sera couvert, mais sans la pluie que nous ne retrouverons que dans le car lors du retour. Un peu de chance nous parait un minimum pour accompagner Huguette.

A 10 heures, comme prévu, nous arrivons à Anzat-le-Luguet (le luguet = le petit bois), commune de 187 habitants, à 1150 mètres d'altitude. Nous sommes agréablement reçus par notre hôte, Emmanuel Correia, pasteur sans paroisse attitrée, professeur d'hébreu y compris rue Marmontel, forgeron et ferronnier d'art. Autour d'un café accompagné de gâteaux il nous précise que cette région du Parc des Volcans d'Auvergne est une zone AOP pour le Saint Nectaire, lieu de pâture et d'estive.



Nous partons ensuite vers le **Moulin de Sault**, avec la **cascade d'Apcher** en arrière-plan. Nous sommes reçus par le « propriétaire », un passionné qui a fait revivre ce moulin datant de 1809 et qu'il a retapé pour qu'il fonctionne à nouveau. Divisés en deux groupes nous entreprenons une visite pleine d'intérêt. Nous entrons, en passant sur une pierre demi meule ornée d'une croix (un bon signe dans un lieu où l'on peut être escroqué), dans une pièce, la seule accessible aux visiteurs, des femmes essentiellement qui apportaient les céréales à broyer, seigle, orge, avoine, voire du froment « en douce » car ce »moulin pauvre » ne devait pas traiter froment, blé…

Aux étages, le meunier bénéficie d'un système élaboré, basé sur une énergie fournie par la rivière en sortie des chutes via une roue à augets de 3.6 mètres de diamètre qui entraine engrenages, réalisés dans un bois spécial, le cornier, et les meules faites de meulière. Chaque meule pèse environ 700 kg. L'une est statique, l'autre est tournante, mais composites à base de plusieurs blocs. Une sonnette prévient si la trémie d'alimentation est vide car le frottement des 2 meules fixe et tournante à vide provoquent des étincelles et un incendie (meunier tu dors…).

Les grains broyés sont ensuite tamisés (ancien) ou blutés via un tambour tournant.
La farine obtenue est mise en sac, il n'y a ni bascule ni balance, mais un fléau et un miroir où le meunier peut voir, en rougissant, s'il prélève sur le volume broyé trop de farine pour lui, ou pour sa cliente pour qui c'est un peu d'argent de poche, cliente qui peut lui signifier la limite admissible par un hochement de tête ou autre geste discret.

Retour à Anzat-le-Luguet où nous est servi un très bon repas au restaurant « La Fontaine d'Anzat ».

Nous reprenons le car pour un très court trajet vers le **cirque d'Artout**, ce qui nous permet de longer la chapelle du Luguet, très ancienne (style roman) et couverte de lauzes. Arrivés au cirque glaciaire, qui comme son nom l'indique est la trace d'un vieux glacier, le panorama est grandiose, en plus nous bénéficions de quelques plaques de neige récentes. Ce cirque, que surplombe à 1551mètres le Signal de Luguet, point culminant du Cézallier, s'étale en « gradin de confluence » en direction d'Ardes sur Couze. Y règnent une flore et une faune particulières.

A pied, nous rejoignons la **forge/serrurerie** de notre guide Emmanuel, son fief où il peut réaliser sa passion, transformer le feu en fer, appliquant la prophétie d'Isaïe de transformer les armes en charrues.

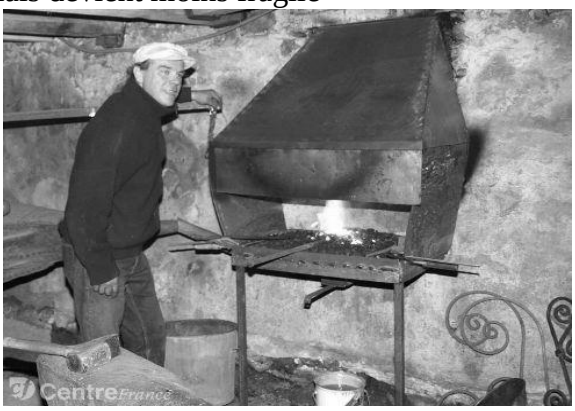
Il fait circuler quelques gravures anciennes montrant les forges de ce temps (XIème siècle ?), et expliquant la tenue spéciale qu'il arbore, proche de celle d'un moine, pour son passionnant exposé. Au fil de ses informations,

il nous explique que les forgerons/serruriers d'il y a quelques siècles se sont spécialisés compte tenu des compétences pointues nécessaires et de la multiplicité des outils spécifiques, de ce fait le « forgeron généraliste » a disparu.
Avant d'entrer dans le détail, quelques éléments d'explications nous sont fournis :

- 3 outils de base existent : le foyer (avec air, feu et hotte située dans une zone obscure pour mieux voir les couleurs du métal travaillé); le marteau de formes diverses pour façonner des formes variées, et « une masse de fer », l'enclume.
- le forgeage et travaux de ce type s'effectuent à partir d'un barreau, en général transformé à froid ou à chaud, barreau provenant de bas ou hauts fourneaux.

Quelques lois physiques :

- du fer chauffé et refroidi normalement devient souple mais peu résistant. Chauffé à haute température (1200 à 1400 °C), et refroidi très brutalement (trempe) il devient très résistant, mais fragile De ce fait, réchauffé ensuite entre 200 et 400°C (recuit, revenu) il reste résistant mais devient moins fragile

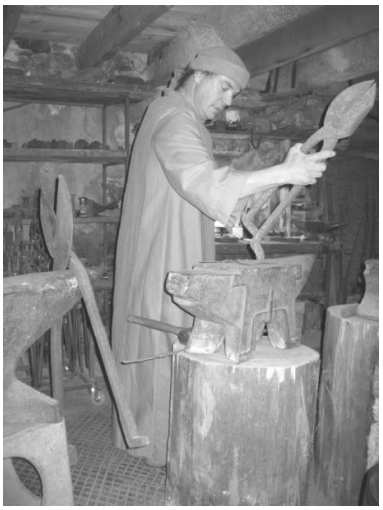


un matériau permet de couper, déformer … un autre matériau moins dur (un ciseau trempé découpe une tôle, comme une éponge pour laver les casseroles raye du verre, le diamant découpe le verre,…)
- deux matériaux durs se heurtant se brisent, au moins l'un des deux. D'où, par exemple, l'insertion d'un « martyr » peu dur entre ciseau et enclume lors du travail d'une tôle douce
- à chaud, un matériau est plus malléable (travaillable) qu'à froid.

- quelques outils/opérations :

  - les tenailles qui permettent de tenir un objet à travailler et qui évitent de se bruler, de se taper sur les doigts et les traumatismes musculaires dus aux chocs. Elles sont de trois types : pince de saisie dans l'axe de la tenue, perpendiculaire ou dans un plan différent pour s'adapter à la forme de l'objet à travailler :
  - perçage de trou à froid via un gabarit à la dimension du trou (perte du métal correspondant au trou), ou à chaud par martelage : ceci permet de « repousser le métal autour du trou » et donc de maintenir une bonne résistance mécanique (trou avec renforcement)
  - enclume avec trou(s) de fixation : permet de travailler une pièce sans l'aide d'une tierce personne dont le rôle serait limité à maintenir immobile la pièce pendant une opération d'usinage

  - ciseau plat ou arrondi pour obtenir une forme plane ou creuse
  - marteau (chasse) avec une face dure pour obtenir la forme désirée et une face non durcie sur laquelle on frappe avec un autre marteau
  - limes avec ses picots obtenus par martelage incliné (d'où l'apparition de marteaux à manche incliné plus fonctionnel), ou martelage à chaud conduisant à des picots plus gros mais moins résistants : râpe pour bois, corne…



Notre guide passe ensuite aux travaux pratiques en allumant un feu dans le foyer, le faisant monter en température grâce au soufflet, puis y mettant un barreau de fer, le martelant une fois à la bonne température, le coupant à la bonne dimension et le refroidissant pour obtenir un gros clou
Après une dernière « collation » (brioche très sympathique et hypocras médiéval local original) et la visite du magasin attenant nous reprenons notre car, direction Clermont via Blesle et l'Alagnon en crue.
Une excellente journée que la météo n'a pu gâcher. Merci Huguette.

Michel Guittard

TROIS JOURS DE RANDONNÉES A LYON

Mercredi 8 mai :
Une journée sans histoire,
mais à la rencontre de l'Histoire

Nous étions douze au départ au départ de Clermont et treize avec Christiane qui est montée à Vichy. Nous sommes arrivés à la gare de Lyon-Perrache après un voyage bien tranquille, un peu avant midi

Mais à Perrache, devant la multiplicité des panneaux de direction qui n'évoquaient rien pour nous, nous avons eu quelques difficultés à trouver la route du Centre International de Séjour à Lyon (CISL), dans le quartier des Etats-Unis, au sud de la ville. Mais allez demander à un Lyonnais qui vient pour la première fois à Clermont de retrouver quelqu'un aux Galoubies !

Après le déjeuner au CISL, nous avons pris le métro, je crois, pour rejoindre le départ de la « voie verte de Caluire » ou « voie de la Dombes ».

Sur le trajet, nous nous sommes arrêtés à Caluire-et-Cuire devant la statue de Jean Moulin

et la maison du docteur Goujon, où Jean Moulin et sept autres compagnons de combat furent capturés par la Gestapo, le 21 juin 1943.

Nous sommes descendus ensuite sur les bords de la Saône en crue. En marchant le long de la rivière on voyait l'île Barbe qui était un monastère très puissant au XIème et XIIème siècles. Il était alors à son apogée, tant sur le plan spirituel, intellectuel qu'artistique. Du XIIIème au XVIII siècle, ce fut le déclin. L'île est occupée actuellement par des maisons bourgeoises.

De là, nous devions descendre la Saône en Vaporetto jusqu'au nouveau quartier de la Confluence, tout au sud de Lyon. Mais cette croisière a été annulée à cause de la crue de la rivière. Nous avons donc attendu, en aval de l'île, un bus pour nous rapprocher du centre ville.

Nous avons pu voir, alors, le mur peint des Lyonnais célèbres, dans le 1er arrondissement. Nous avons reconnu Edouard Herriot, l'architecte Tony Garnier, les frères Lumière, Bernard Pivot, Bocuse… Après le Lycée Lamartinière, nous avons traversé la belle place des Terreaux pour passer devant l'Opéra national de Lyon. A l'Hôtel de Région, nous avons pris le tram pour regagner notre hébergement dans le 8ème, un Centre agréable et confortable, à l'accueil très sympathique.

Après le dîner, nous nous sommes rendus, quatre ou cinq, dans la cité Tony Garnier, située tout près du CISL. Cet architecte lyonnais (1869-1948) a construit la grande Halle Tony-Garnier, l'hôpital Edouard-Herriot, le stade Gerland et ce quartier des Etats-Unis, entre 1921 et 1933. Il s'agit de tout un ensemble de petits immeubles de 5 étages dont les façades sont peintes.

En 1988, sur l'initiative des habitants, des artistes ont réalisé 25 peintures monumentales de 230 m^2 sur les pignons des bâtiments.

La nuit tombait, nous sommes revenus au Centre à la fin d'une première journée bien remplie.

Jacky Defaux

Journée du 9 mai :
Les berges du Rhône

Nous débutons par le quartier de Gerland avec son stade, œuvre de Tony Garnier à qui l'on doit également la halle voisine. Bâti en 1926 c'est l'un des plus vieux stades de France et le doyen de ceux qui ont accueilli des matchs de la Coupe du Monde.

C'est aussi l'un des plus beaux avec son architecture un peu grandiloquente et ses quatre portes munies d'arches monumentales. Il a acquis sa notoriété lors de la Coupe de du monde de football en 1998;

Le parc de Gerland garde des parcelles de jardins ouvriers et mêle avec ses compositions florales la musique lors des concerts. Les

membres d'Agapê ont été particulièrement attentifs à de touts petits canetons encore couverts de duvet faisant leurs premières promenades dans l'eau des bassins.

Par la suite, longeant toujours le Rhône, la Confluence, nouveau quartier en pleine mutation avec la construction du musée des confluences, pas encore terminé. Puis, balade le long des berges du Rhône. Admirablement aménagée, cette promenade, très prisée des lyonnais, nous fait admirer de l'autre côté de l'eau au fur et à mesure que l'on avance, la vue sur Fourvière puis sur la Croix Rousse. Passant sous différents ponts dont Suzanne, en habituée de la ville, nous donnera les noms (Gallieni, Université, Guillotière, etc ...) nous nous arrêterons pour pique-niquer. La pluie, bien que menaçante depuis le matin, n'est pas au rendez-vous et nous pouvons tranquillement déjeuner avant de reprendre cette promenade qui nous conduira au parc de la Tête d'Or en passant par la Cité Internationale, impressionnante par son immensité.

Les lyonnais parlent de leur parc comme du "poumon de la ville". L'air que l'on y respire n'est toutefois pas celui de nos grands espaces auvergnats mais il reste très fréquenté pour son jardin botanique, ses roseraies malheureusement pas encore fleuries lors de notre passage et son zoo. Ce fut une belle promenade tranquille le long d'un petit étang avec de belles essences d'arbres. Nous en avons profité pour déguster un petit café avant de prendre la direction du zoo. Nous avions ordre de nous retrouver, si nous nous perdions, devant les porcs-épics. Nous nous sommes donc essaimés pour admirer flamants roses, tigre, girafe et singes. Avec Huguette Mariotti, nous avons contemplé ce monde animal en mangeant une glace puis retrouvé les autres avant de repartir en métro et en tram vers l'hébergement.

Sabine Ecoiffier

Vendredi 10 mai :
Une journée à rebondissements

Malgré les pluies violentes de la veille au soir, le ciel était tout dégagé ce vendredi matin. Tout s'annonçait donc pour le mieux.

Nous nous sommes rendus avec les bagages à la gare de Perrache où nous pensions pouvoir déposer nos valises comme on l'avait promis à Andrée quelque temps auparavant.

Mais, derrière la grande baie vitrée de l'accueil, là où nous attendions, nous avons vite compris que les choses n'iraient pas comme nous le souhaitions. L'attitude de la responsable de la SNCF qui a reçu Andrée nous paraissait même assez agressive.

Les négociations furent âpres et disputées mais elles aboutirent à un échec devant l'intransigeance de l'administration.

Nous fûmes particulièrement remontés contre la SNCF.

Il nous fallut donc retourner au CISL pour y ramener nos valises.

De nouveau le métro, le tramway. Nous avons essayé tous les moyens de transports en commun pendant ces trois jours. Allégés, nous sommes repartis vers Perrache pour prendre ensuite « la ficelle» qui monte à Fourvière. Nous avons donc subi une nouvelle modification du programme à la suite de ce fâcheux contretemps.

Mais là-haut, à Fourvière, par un très beau temps, nous avons pu pleinement profiter du site et de la vue sur la ville. Nous avons fait le tour du théâtre antique gallo-romain, visité l'intérieur de la basilique, longé le cimetière de Loyasse, réputé pour les personnalités qui y reposent. Nous sommes descendus ensuite vers le musée Gadagne d'abord par la rue, puis par une multitude d'escaliers ... Cela n'en finissait plus !

Nous avons déjeuné à l'extérieur, sur une terrasse, dans l'enceinte du musée. Un repas excellent, très fin.

La randonnée s'est poursuivie par la rue Saint-Jean, occupée par une foule très dense, puis un passage à la cathédrale qui a été complètement restaurée. Les travaux ne sont pas encore terminés à l'intérieur.

Jusqu'ici, tout allait bien, et puis ... tout s'est précipité !
Nous avions besoin de nouveaux tickets de tram pour revenir au CISL, récupérer nos valises. Près de la cathédrale, Andrée et Yolande se sont donc engagées dans une longue file d'attente devant un distributeur. Arrivées devant l'automate, plus de tickets! Et il était aux environs de 15h30 et notre train partait à 16h28 de Perrache. Il fallait filer sans retard jusqu'à Bellecour vers un autre distributeur.
Reprendre un tram, le T4, le T2, je ne sais plus, nous en avons tellement pris.

Heureusement, le 3° jour, nous retrouvions notre chemin, que ce soit avec le tram, le bus ou le métro, aussi facilement que les Galoubies à Clermont. S'emparer des valises au CISL, repartir sur Perrache, pas le temps de souffler.
Les secondes, les minutes s'écoulaient, inexorables. A mi-parcours, il était 16h10, 16h11 et il restait encore quelques arrêts. L'inquiétude se lisait sur les visages déjà marqués par la fatigue.
Et ce tram qui avançait au ralenti dans les dernières courbes de Perrache. Dès que les portes s'ouvrirent nous jaillîmes dans les couloirs et les escaliers.
C'était la chevauchée fantastique, le ballet des sacs et des valises ... Le souffle manquait, la sueur perlait sur les fronts.
Il était 16h25, 16h26.
Le quai, notre quai, où était-il ?
Là, Andrée aperçut un employé de la SNCF. Elle lui expliqua rapidement notre cas. Aussitôt il saisit son portable (qu'il avait déjà à la main, mais dans l'émotion on ne trouve plus ses mots) et appela notre train afin qu'il nous attende. Il nous guida même jusqu'à notre quai.
Nous fûmes immédiatement réconciliés avec la SNCF!
Nous nous sommes engouffrés dans un wagon. Le train démarra alors lentement. Il était 16h29.
Le train s'arrêtait à Vichy car il y avait des travaux sur la ligne entre Vichy et Clermont. Trois bus attendaient, ils partaient avec quelques minutes de décalage.
Le premier bus était déjà pratiquement plein ... C'était notre jour! ...
Heureusement, des jeunes gens ont eu l'amabilité de céder leur place pour monter dans le suivant. Malgré cela, trois d'entre nous ont dû prendre le suivant aussi.
Je crois, cependant, que nous avons tous quand même particulièrement apprécié ces trois jours à Lyon. Et on peut se demander si, au fond, toutes ces péripéties n'y ont pas apporté un certain piquant.

Jacky Defaux